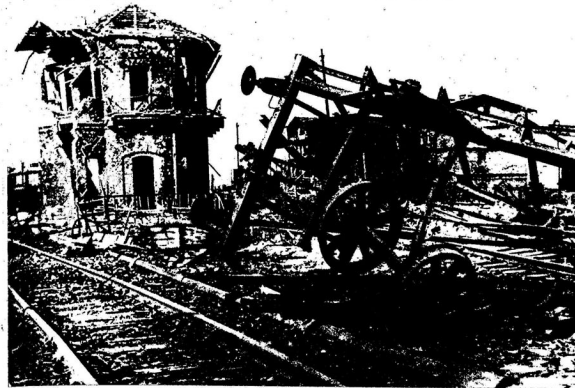




DANS LA POLOGNE A FEU ET A SANG. — Ci-contre, à droite, une scène de la guerre en Pologne photographiée dans la zone des combats. Une colonne d'artillerie traverse un village en feu, tandis qu'une vache abandonnée, seul être vivant resté après la retraite, contemple le tragique spectacle. Le bilan de la première semaine des opérations montre la Pologne dans une situation défavorable, malgré la valeur et l'héroïsme de ses armées. Le gros de ses effectifs n'avait pas encore été engagé, et le repli stratégique semble une manœuvre préliminaire à une grande concentration avant un coup décisif. L'état-major polonais prépare-t-il un pendant à la victoire de la Marne, tandis que ses alliés occidentaux, la France et l'Angleterre, achèvent de fourbir l'arme qui doit décider de la guerre sur terre, sur mer et dans l'air. Des récits de bombardements systématiques de civils ont été mis en circulation, mais une déclaration de Lord Halifax, à la Chambre des Communes, fait des réserves sur leur authenticité. Peut-être cette guerre sera-t-elle plus humaine que la précédente, du moins dans ses débuts.

UN PONT MINE, qui n'a été qu'à moitié détruit par l'explosion, permet à l'infanterie allemande de poursuivre sa marche dans la vallée de la Vistule, au sud de Dantzig et de la Prusse Orientale. (Voir la photo ci-contre, à gauche.) Le passage, interdit aux tanks et à l'artillerie, restait libre pour les fantassins et les mitrailleurs, tandis que le génie se mettait à l'œuvre pour rétablir un pont de fortune accessible aux unités plus lourdes. Dès à présent, on peut juger de l'étendue des ravages de cette première phase de la guerre, où les Allemands ont l'avantage. La Pologne se couvre de ruines comme la Belgique pendant les quatre ans où elle fut le champ de bataille de l'Europe.



LA GARE DE TARNOWITZ. — Effet des bombes de l'aviation allemande ou destruction systématique des Polonais avant l'évacuation? Dans les deux hypothèses, l'œuvre de ruine est accomplie. Tarnowitz, en Haute-Silésie, dans la région industrielle de Beuthen (Bytom), est sur la route de Czestochowa, le centre du grand pèlerinage national polonais, et de Cracovie. En six jours, les Allemands avaient réalisé dans cette direction une avance de 80 kilomètres et occupaient Cracovie.

BLESSES ET PRISONNIERS. — Ci-dessous, une scène des horreurs de la guerre; des blessés couchés sur la paille attendent le moment de l'évacuation. A tous ces infortunés des champs de bataille va la sympathie et la compassion des cœurs généreux et des âmes indignées.

